

Où se trouve donc le Je de l'être humain?

Dans le mouvement anthroposophique, des habitudes de penser et de langage se sont formées qui sont propres à plonger dans le brouillard l'anthropologie de Rudolf Steiner, plutôt qu'à l'éclairer. Mais une connaissance anthroposophique ne peut pas se dispenser de concepts aux contours et aux rapports idéels parfaitement clairs. C'est la clarification que l'on va tenter ici au sujet de la relation entretenue entre l'élément psycho-spirituel de l'être humain et son organisation corporelle. (1)

L'utilisation du terme « incarnation » est problématique, par exemple, si l'on doit désigner ainsi l'éveil matinal (ou réveil, *ndt*) de l'être humain d'une manière apparemment anthroposophique; problématique aussi la conception que le Je de l'être humain siège dans l'organisation corporelle pendant toute la journée. L'essai de Wolf-Ülrich Klünker « *Gefühl und Traum* » (2) (Sentiment et rêve) offre un parangon très récent de cette double problématique. Klünker désigne les descriptions de Rudolf Steiner dans la troisième conférence du *Cours sur la Pédagogie curative* sur le rapport entre le Je et le corps astral qui existe au moment du réveil, comme une impulsion extraordinairement importante en psychologie qui pourrait être poursuivie dans diverses directions, et lui-même se dispose justement à le faire. Ce par quoi il aboutit à des résultats aussi étonnants que douteux:

1. Est postulée l'existence d'un « Je central dans le corps » et d'un « Je périphérique dans le monde et chez les autres hommes », comme faisant l'objet d'une « nouvelle psychologie ».
2. Il affirme, que le Je de l'être humain n'est pas « incarné » seulement dans l'organisation proprement corporelle, mais aussi chez d'autres hommes.

Comment doit-on interpréter le concept « d'incarnation » d'après les représentations de Rudolf Steiner et le délimiter de celui du réveil?

La distinction anthropologique

La « prise de corps » de l'être humain ou son « devenir chair », si l'on se sert de la terminologie latine, doit proprement désigner « l'incarnation » conformément à la chose. Cet événement est décrit par la science spirituelle anthroposophique comme un processus par lequel le germe spirituel individuel d'un être humain, répandu dans la totalité du Cosmos et conformément à ses conditions *karmiques* préalables, recherche spirituellement la proximité d'un couple de parents déterminé — effectivement même, il les fait se rencontrer — pour, en coopération avec les forces héréditaires mises à sa disposition par les corps des parents, se former un nouveau corps physique pour la nouvelle vie terrestre (celle qu'il envisage, *ndt*). (3) Avec la naissance du corps physique commence la vie terrestre de l'homme proprement dite. La première phase de la vie — enfance et âge tendre —, vue dans la perspective où pendant cette période, l'individualité travaille à l'intérieur de l'organisation corporelle héritée des parents et en fait son propre instrument, conformément à ses propres forces, on peut la caractériser aussi à bon droit comme un processus d'incarnation (prise « en main » progressive du corps en le réorganisant conformément à soi, *ndt*).

On peut caractériser le développement corporel de l'être humain qui précède la naissance, comme une incarnation au sens strict, et, en la rattachant immédiatement à l'évolution suivante jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte, on peut la désigner comme le processus d'incarnation au sens large.

Dans la vie terrestre, l'être humain ne peut s'éveiller que s'il possède déjà une organisation corporelle physico-éthérique, qui est le résultat du processus d'incarnation. L'incarnation achevée en soi — ou bien l'être dans le corps — est donc naturellement la condition préalable pour l'éveil de l'être humain et ne peut être confondu avec le réveil proprement dit, qu'à la suite d'une aberration conceptuelle. Relativement au déploiement conscient d'une vie de l'âme chez l'être humain, en particulier de la conscience de soi, Rudolf Steiner compare l'organisation corporelle à un miroir, par lequel le Je parvient à la conscience de son propre être. La conscience de soi, que l'homme développe en rapport avec ses expériences vécues en tant qu'être pensant, ressentant et voulant, au sein de son horizon de conscience, ne peut donc être définie que comme une image reflet prenant naissance sous la dépendance de l'organisation corporelle, et non pas comme l'âme, comme le Je lui-même. (4)

L'état de veille de l'être humain est anthroposophiquement décrit comme une connexion du spirituel-âme (Je et corps astral) avec son organisation corporelle physique (corps éthérique et corps physique), tandis que l'état de sommeil est caractérisé comme la séparation du Je et corps astral du corps physique et éthérique. À vrai dire, cette connexion et séparation du corps ne consistent pas dans le fait que le Je et le corps astral se glissent dans le corps lors du réveil et hors du corps lors de l'endormissement, mais on doit plutôt penser que l'organisation spirituel-âme s'empare effectivement de l'organisation corporelle lors du réveil, pour relâcher son emprise de connexion efficace lors de l'endormissement.

Correction d'une habitude de penser néfaste

La conception traditionnelle de l'âme humaine transpose au contraire celle-ci *dans* le corps de l'être humain. On se représente aussi l'entité spirituel-âme, le Je de l'homme, comme *se trouvant dans le corps* et y recevant, d'une part, les impressions du monde extérieur et les élaborant et, d'autre part, faisant agir le corps depuis l'intériorité dans le monde extérieur. Conformément à cette manière de voir, on pourrait penser que lors du réveil, le Je et le corps astral entrent dans l'organisation corporelle physique, et y restent jusqu'au moment du rendormissement. On pourrait aussi admettre que l'intérieur du corps est finalement le lieu de l'avènement de la conscience de soi. Par une traduction à la tonalité « anthroposophique » de ses tournures pittoresques du langage comme « n'être pas bien chez soi » ou « n'être pas très bien dans ses baskets », on pourrait formuler l'idée qu'on n'est pas bien « incarnés », ou encore que « le Je n'est pas parfaitement dans son corps ».

Rudolf Steiner fait savoir, dans la conférence du *Cours de pédagogie curative* citée ci-dessus, que l'Anthroposophie ne donne absolument aucun motif corroborant la conception traditionnelle selon laquelle le Je se trouverait *dans* le corps. Au contraire, ce serait plutôt de vieilles habitudes du penser qui laisseraient croire, y compris aux anthroposophes, que le Je se comporterait ainsi: « On croit d'ordinaire, et les anthroposophes aussi — non pas que l'anthroposophie, qui procède très précisément dans ses formulations, leur en donnât un motif, mais parce qu'on a d'anciennes habitudes de pensée —; d'ordinaire, donc les anthroposophes croient aussi que chez l'être humain, au réveil, son corps astral et l'organisation du Je s'arrêtent et séjournent dans les corps physiques et éthérique, s'y liant comme l'oxygène s'unit à l'hydrogène dans l'eau. Mais il n'en est pas ainsi. » (2)

Déjà en 1911, Rudolf Steiner avait expliqué, au Congrès philosophique de Bologne: « Et l'on en arrive à une meilleure représentation du « Je » au plan de la théorie de la connaissance, si l'on ne se le représente pas comme se trouvant au sein de l'organisation corporelle, mais qu'on le laisse au sein des impressions qui viennent « de l'extérieur »; mais si l'on transpose le « Je » en respectant le caractère de légitimité des choses elles-mêmes, et que l'on voit seulement dans l'organisation corporelle quelque chose comme un miroir reflétant l'activité du Je se trouvant en

dehors du corps, dans la transcendance, au moyen de l'activité corporelle organique. Que l'on se soit une fois familiarisé, grâce au penser mathématique, au fait que le « Je » n'est pas dans le corps, mais en dehors de celui-ci, et que l'activité de l'organisation corporelle ne représente que le miroir vivant, dans lequel vient se refléter l'activité du Je reposant dans la transcendance, alors on peut trouver cette idée fondée au plan de la théorie de la connaissance et pour tout ce qui surgit à l'horizon de la conscience. » (5)

Tout un chacun qui tente sérieusement de se familiariser avec l'idée que le Je, à l'état de veille, ne se trouve pas dans l'organisation corporelle mais en dehors de celle-ci, à savoir dans les choses elles-mêmes, se rendra compte — dans la mesure où conformément à cela, il ne refusera plus d'abandonner (consciemment ou non) ses habitudes du penser — de combien il est difficile de penser une seule fois exactement le contraire de ce qu'on a toujours pensé jusque là. À ce point, devient évident ce en quoi consistait l'une des difficultés à comprendre Rudolf Steiner pour maints de ses contemporains — dont faisaient également partie les anthroposophes eux-mêmes — à savoir qu'on est toujours appelé (par lui, *ndt*) à penser tout autrement qu'on était habitué à le faire jusque là. Comme on peut facilement le remarquer, ce n'est pas tant une question d'intelligence, mais il s'agit plutôt d'un effort intérieur à accomplir, donc de volonté, pour briser de vieilles habitudes du penser.

Dans une conférence de l'année 1921 Rudolf Steiner revient sur la question: « À présent, une psychologie, une doctrine de l'âme, remplie de préjugés, croit que le Je de l'être humain, en vérité se trouverait dans le corps; là où sont ses muscles, sa chair, ses os et ainsi de suite, c'est là que se trouverait le Je. Si l'on jetait, ne serait-ce qu'un peu, une vue d'ensemble sur la vie, on s'apercevrait rapidement qu'il n'en est pas ainsi. Mais il est bien difficile de présenter une telle réflexion aux hommes d'aujourd'hui. J'ai tenté de le faire en 1911 déjà, dans ma conférence au Congrès de philosophie de Bologne. Mais cette conférence, personne ne l'a en effet comprise jusqu'à aujourd'hui. Je tentai alors de montrer ce qu'il en est à la vérité pour le Je. Ce Je se trouve en vérité dans toute perception, il se trouve véritablement dans tout ce qui fait une impression sur nous. Et ce n'est pas à l'intérieur de ma chair, de mes os, que se trouve le Je, mais dans ce que je peux percevoir avec mes yeux. Lorsque vous voyez une fleur rouge en un endroit quelconque: dans votre Je, dans la totalité de l'expérience que vous avez alors, en vous abandonnant au rouge, vous ne pouvez pas séparer le rouge de la fleur que vous voyez. Dans tout cela vous avez fait don de votre Je, le Je est effectivement relié au contenu de la vie de votre âme. Mais la vie de votre âme, elle, ne se trouve pas dans vos os! Votre vie de l'âme vous l'élargissez à tout l'espace qui vous entoure. Donc, ce Je, c'est moins que l'air qui est en vous, celui que vous venez de respirer, encore moins que l'air qui était en vous avant. Ce Je est effectivement relié à toute perception et avec tout ce qui, véritablement et fondamentalement, se trouve en dehors de vous. Il n'est actif à l'intérieur, seulement parce qu'il y envoie ses forces à partir de l'activité de perception. Et en outre, le Je est encore lié avec quelque chose d'autre: vous n'avez qu'à marcher, à savoir, qu'à développer votre volonté. Car à vrai dire, votre Je marche, il vous accompagne, ou encore le Je prend part au mouvement, et que vous vous traîniez lentement ou que vous courriez, ou que vous vous déplaçiez en sauts de vanneau, ou que vous tourniez sur vous-mêmes d'une manière quelconque, que vous sautiez ou dansiez, le Je fait tout cela avec vous. Tout ce que vous réalisez en gestes de vous-mêmes, le Je le fait avec vous. Mais cela ne se passe pas en vous. Pensez donc, cela vous emporte cependant. Lorsque vous dansez et faites une ronde — croyez-vous que la ronde est en vous? Elle n'aurait absolument pas de place en vous! Comment y prendrait-elle place? Mais le Je lui l'emporte, le Je prend part à la ronde. C'est donc dans vos perceptions et dans votre activité que se tient le Je. Mais à la vérité il n'est absolument pas en vous, dans le plein sens du terme, de la même façon que votre estomac est en vous, par exemple, mais le Je, est en vérité toujours quelque chose qui est au fond extérieur à vous-mêmes. » (6)

Dans le *Cours de Pédagogie curative*, Rudolf Steiner traite le processus du réveil spécifiquement pour le Je et le corps astral et explique que l'organisation du Je, lors du réveil, entre dans une relation directe, à savoir non pas dans une relation médiatisée par le corps, avec les quatre éléments: l'élément pesanteur de la Terre, l'élément eau, l'élément air et l'élément chaleur, alors que le corps astral entre directement, et donc pas par l'intermédiaire du corps éthérique, en rapport avec les forces éthériques de l'environnement éther de chaleur, éther de lumière, éther de son ou chimique, et éther de vie. Comprendre cela requiert certainement des efforts de connaissance fondamentaux.

Bilan: « incarnation » douteuse

Dans la conférence de Bologne, en 1911, mentionnée plus haut, Rudolf Steiner caractérise l'activité corporelle organique comme un miroir organique dans lequel est reflété la vie du Je qui se trouve dans la transcendance. Dans sa *Philosophie de la Liberté*, il avait déjà libéré l'homme pensant, à savoir le Je, de son joug corporel et de l'idée d'une domination de la nécessité naturelle, dans laquelle l'avaient exilé les matérialistes du dix-neuvième siècle. — À l'opposé de cela, une « nouvelle psychologie » parle à présent d'un Je « central », qui est incarné dans le corps, qui l'incarcère même dans la « *black box [boîte noire]* » du corps, ce qui doit nécessairement mener de nouveau et en conséquence ultime à nier la liberté. La représentation d'un « Je périphérique », qui « s'incarnerait » dans le monde et chez les autres, est tout aussi interlope. Elle est plutôt le symptôme d'une maladie et surgit à l'occasion en relation avec des psychoses paranoïdes chez les malades qui en sont atteints.

La confusion conceptuelle dont il a été question ici, en rapport avec « l'incarnation » et le « réveil » est propre à laisser rejaillir de vieux préjugés contre l'Anthroposophie, selon lesquels celle-ci serait trouble, fantasque, et remise au bon plaisir de chacun.

Das Goetheanum, n°10, 3 mars 2006

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes:

(1) Article paru dans « Communications sur le Travail anthroposophique en Allemagne », Novembre 2005.

(2) Rudolf Steiner: *Pédagogie curative* (GA 317) - Conférence du 27 juin 1924 - EAR

(3) Voir Rudolf Steiner: *Devant le porche de la Théosophie* (GA 95), Conférence du 26 août 1906, et *Théosophie du Rose-Croix* (GA 99), Conférence du 29 mai 1907.

(4) Voir Rudolf Steiner: *Des énigmes de l'âme* (GA 20), p.156 et suiv, dans l'édition allemande.

(5) Rudolf Steiner: « *Les fondements psychologiques et la position de l'Anthroposophie en théorie de la connaissance* », dans *Philosophie et Anthroposophie* (GA 35), P.139 et suiv. de l'édition allemande.

(6) Rudolf Steiner: *Devenir humain, âme du monde et esprit cosmique*, 1ère partie (GA 205), conférence du 16 juillet 1921.